



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 55.

LUNDI, 22 Février 1808.

## EXTÉRIEUR.

### RUSSIE.

Petersbourg, le 23 janvier.

La fête de l'Epiphanie, qui est une des principales du culte grec, a été célébrée dans cette capitale, d'une manière extrêmement brillante. Les troupes, tant cavalerie qu'infanterie, étaient en parade, et occupaient depuis le palais, dit Palais d'Hiver, jusqu'à la cour des Galeries. On avait érigé sur les glaces de la Newa un temple pour le clergé. Les impératrices, les grandes duchesses et toute la cour, s'y rendirent à pied. La bénédiction des drapeaux fut annoncée et terminée par trois salves d'artillerie et de mousqueterie. Rien de plus imposant et de plus majestueux que cette cérémonie. L'Empereur commandait en personne les troupes.

— On annonce qu'une grande partie des troupes rassemblées ici va se rendre en Finlande, sur les frontières de la Suède.

— Le froid est de 6 degrés, échelle de Réaumur. (Journal de l'Empire.)

### DANEMARK.

Copenhague, le 6 février.

Il a été déclaré, en conséquence d'une résolution royale, que les bâtimens ennemis forcés d'amener par le canon des forteresses ou des batteries de terre, seront jugés d'après les mêmes réglemens établis pour les navires pris par les vaisseaux de S. M. Il a été décidé en outre comment les parts des prises faites seraient partagées entre la garnison des forts ou des batteries, soit que le vaisseau ennemi se soit rendu à elle, ou que ladite garnison ait été aidée dans son attaque par un autre secours quelconque. Quant aux bâtimens naufragés ou tombés en notre pouvoir sans aucune espèce d'hostilité de part et d'autre, leur chargement sera soumis à la visite et aux jugemens de la cour des prises; mais le reste sera confisqué immédiatement au profit du trésor royal.

— M. Junge, premier bourgmestre de Rendsbourg, est nommé conseiller de justice.

— Il est parti d'ici plusieurs bâtimens de transports chargés de vivres et de munitions pour différents points du royaume.

(Correspondant de Hambourg.)

— Le brick *Marthe Helene*, allant de Sainte-Croix à Copenhague, est entré à Klevens, en Norwege. — Un vaisseau de la compagnie des Indes, parti de Batavia il y a environ sept mois, est également arrivé à Walderhous, en Norwege, où un corsaire équipé à Bergen a conduit un vaisseau anglais venant d'Archangel et chargé de 2200 tonneaux de goudron, etc. — Le longie français, le *Glaneur*, de 16 canons et 64 hommes d'équipage, commandé par le capitaine Metleer, membre de la légion d'honneur, est entré à Stavanger, après avoir pris trois vaisseaux anglais chargés de charbon. (Abeille du Nord.)

### POLOGNE.

Dantzick, le 4 février.

Voici de nouveaux détails sur l'incendie de Dantzick:

Le feu qui éclata dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> de ce mois, fit en peu d'instans des progrès si rapides, que, malgré tous les secours que l'on s'empessa de porter sur le lieu du désastre, on ne parvint à arrêter les flammes qu'au bout de vingt-quatre heures. Le lendemain de cet événement déplorable, un nouvel incendie se manifesta dans une autre partie de la ville, à l'endroit dit *Cameelspeicher*; les suites en auraient pu être plus funestes encore que celles du premier, si l'impétuosité des pompiers et de quelques personnes hardies n'eût préservé les habitans du danger qui les menaçait. Les troupes françaises qui se trouvent ici se sont conduites dans cette occasion avec le zèle et l'humanité qui les distinguent.

Du 4 au soir.

On a porté à plus de cent les bâtimens et maisons qui ont été consumés par le feu; la consternation est si grande qu'il est impossible de donner des renseignemens très-exacts sur cette affreuse catastrophe.

(Correspondant de Hambourg.)

### ALLEMAGNE.

Vienne, le 6 février.

Il n'est plus question de la construction d'une forteresse dans le duché de Salzbourg.

— Les relations de la cour de Vienne avec la Porte-Ottomane sont toujours très-amicales. Le ministre d'Autriche à Constantinople jouit de la plus grande considération; il s'occupe de tout ce qui peut contribuer à l'extension du commerce autrichien dans les Etats ottomans. Le grand-seigneur a fait encore donner récemment à la cour de Vienne des assurances de sa constante amitié.

Tous les cordons de troupes sont dissous, à l'exception de ceux qui ont été tirés sur les frontières de la Turquie et sur les côtes de la Mer-Adriatique. (Journal de Francfort.)

Hambourg, le 10 février.

Voici les principales conditions de l'emprunt de 1,500,000 marcs à 4 pour cent, ouvert par la députation de la ville et du sénat:

L'emprunt sera partagé en obligations de 1000 marcs banco, qui seront créées à volonté, ou au nom du propriétaire, ou pour un nom déterminé. Ces obligations ne pourront s'éteindre en aucune manière pendant trois ans: à dater de 1811, il en sera retiré un dixième chaque année. Le tirage se fera au sort le 9 mars ou au jour suivant, si c'est un jour de dimanche ou de fête. L'emprunt, dont toute la ville sera d'ailleurs responsable, a son hypothèque sur la recette faite jusqu'ici par la députation, et sur les impositions qui seront délibérées par le sénat et par la ville, pour l'acquit de cet emprunt. Toutes les obligations seront datées du 9 juillet 1808, et les intérêts dateront aussi de cette époque. A chacune seront joints douze coupons qui seront représentés, aux termes des échéances, pour obtenir le paiement des intérêts, etc. (Publ.iste.)

Le sénat de Hambourg ayant eu communication de l'avènement du prince Jérôme au trône de Westphalie, par le ministre de France, M. Bourienne, s'est empressé de témoigner à S. Exc. la part que la ville de Hambourg prenait à ce glorieux événement, et l'a chargé d'offrir à S. M. les félicitations les plus respectueuses. (Correspondant de Hambourg.)

### PRUSSE.

Kœnigsberg, le 2 février.

Hier soir S. M. la reine est accouchée heureusement d'une princesse. Cet événement a été célébré dans toutes les églises par des actions de grâces. (Journal politique de Manheim.)

### ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 5 février.

S. Ex. le ministre de l'intérieur et de la justice adressé aux présidens des différens tribunaux, le 23 janvier, une circulaire portant en substance que le Code Napoléon devant régler toutes les délibérations des tribunaux, à partir du 1<sup>er</sup> janvier, il ne se dissimulait pas les difficultés que cette disposition devait rencontrer tant qu'il n'y aurait pas de traduction officielle de ce Code en langue allemande, mais qu'en attendant la publication de cette traduction, dont on s'occupait avec activité, S. Ex. ne pouvait en recommander de meilleure que celles de M. Daniels ou de M. Lassaulx. Au moyen de ces traductions et de celle du Bulletin des lois françaises, qui contient aussi le Code Napoléon en entier, on pourra facilement en saisir le véritable sens. (Courier de l'Europe.)

Du 11 février.

L'introduction des marchandises anglaises est prohibée dans tout le royaume, et l'activité des fonctionnaires publics ne se ralentira point à cet égard. Le préfet du département de la Werra vient d'en donner une preuve, qui a obtenu la satisfaction de S. M. Le 1<sup>er</sup> de ce mois, il a fait saisir dans une auberge à Marbourg, plusieurs ballots de fabrication anglaise, dont le brûlement public a été ordonné par le décret royal ci-après. Ainsi donc que les Anglais continuent à gémir dans leurs comptoirs de l'inutile amoncellement de leurs marchandises; qu'ils calculent à loisir tout ce qu'ils pourraient gagner en les vendant, et tout ce qu'ils perdent à les avoir manufacturées, et sur-tout qu'ils se persuadent bien que les Français et leurs alliés ont aussi une confédération d'industrie capable de suffire à tous les besoins du Continent, et toujours armée contre la frauduleuse importation de leurs ennemis.

Un décret du 5 février, concernant les marchandises anglaises saisies à Marbourg, porte les dispositions suivantes:

Les marchandises anglaises saisies à Marbourg le 1<sup>er</sup> de ce mois, par ordre du préfet de la Werra, reconnues anglaises par les négocians et assesseurs de commerce, commis pour les vérifier, et annoncées pour telles dans les avis imprimés du marchand Wendecker et compagnie, de Weitzlar, seront brûlées de suite sur les places publiques de Marbourg. (Journal de Francfort.)

### ISTRIE.

Trieste, le 3 février.

Les coups de vent qui ont régné dans le courant du mois dernier ont forcé les Anglais à lever le blocus de Smyrne. Une quantité de bâtimens de diverses nations en ont profité pour se diriger vers notre port et celui de Venise, avec de fortes cargaisons, consistant principalement en café Moka et coton du Levant. Ce dernier article baisse tous les jours. (Courier de l'Europe.)

### ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 15 février.

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, il est tombé tant de neige que la communication entre La Haye, Amsterdam et quelques autres villes du royaume a été interrompue. Les postes de France, et d'Allemagne ont éprouvé un retard d'un jour. La gelée a recommencé de nouveau et les canaux sont pris. (Courier de l'Europe.)

On mande de la Haye que l'aéronaute Blanchard ayant fait sa 60<sup>e</sup> ascension au château du Bois, a été frappé d'apoplexie au moment où il s'élevait dans les airs. N'ayant pu entretenir le feu de son fourneau, il a fait une chute de plus de 60 pieds. S. M. le roi de Hollande lui a fait donner des preuves de ses bontés et de l'intérêt que mérite sa position. (Journal du Commerce.)

### ESPAGNE.

Valladolid, le 30 janvier.

Les troupes françaises ont fait ici, avant-hier, de grandes manœuvres, auxquelles ont assisté S. Exc. le général en chef, le général de division espagnol et tous les généraux français qui se trouvent en ce moment à Valladolid. Cette revue générale s'est faite dans une grande plaine appelée *Alto de Sonidro*, située à un quart de lieue de la ville. On y remarquait une grande quantité de peuple et de personnes en voitures, qui étaient venues pour jouir de ce spectacle. Le tems était très-beau, et les manœuvres se sont faites avec une grande perfection. Il était six heures du soir quand les troupes sont rentrées dans la ville. (Publiciste.)

### ANGLETERRE.

Londres, le 8 février.

On vient de publier ici un pamphlet qui fait grand bruit. Il est intitulé: *LES ORDRES DU CONSEIL, ou Examen de la justice, de la loyauté et de la saine politique au nouveau système introduit*



par les derniers réglemens concernant le commerce. La question qui fait le sujet de cet écrit, occupe tous les esprits, et a été vivement agitée au parlement; elle a été traitée de la manière la plus distinguée par l'auteur de l'ouvrage ci-dessus, qui y expose de la manière la plus claire l'immoralité des mesures actuelles du gouvernement, et en fait prévoir les funestes conséquences. (The Pilot.)

— On dit que le dey d'Alger est devenu notre ami intime. Cette liaison est bien naturelle; car ce personnage connaît aussi bien que nous l'art de prendre les vaisseaux sans défense! (Morning-Chronicle.)

— On soupçonne qu'une partie de la correspondance entre le prince de Starhemberg et M. Canning a été soustraite par les ministres dans la liste des papiers mis sous les yeux du parlement. Nous avons déjà fait remarquer la différence dans l'énoncé de la première et de la seconde édition du discours des commissaires au comité. La première version avait promis toute la correspondance; dans la seconde on se bornait à annoncer les seules notes officielles. Nous supposons que cette supercherie a pour objet de cacher une partie des messages et des conversations du ministre autrichien. S'il en était ainsi, la conduite des ministres est non-seulement déloyale et impolitique, puisqu'elle met le parlement dans l'impossibilité de juger la négociation, mais elle expose la nation à la honte d'un faux exposé en matière grave. Au reste, nous ne faisons pas ce reproche à l'administration actuelle sur des bruits vagues; nous savons que le prince de Starhemberg, qui a montré un véritable désir de conciliation, s'est plaint amèrement de la manière difficile et hautaine dont il a été traité par le secrétaire d'état, et il y a aujourd'hui des personnes à Londres qui déclarent savoir très-pertinemment qu'une grande partie des choses qui se sont passées dans la négociation n'ont point été communiquées au parlement. On n'en parlera sans doute pas davantage, quand cette affaire sera soumise à la discussion.

(Extrait du Morning Chronicle du 29 janvier.)

## INTÉRIEUR.

Paris, le 21 février.

### MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 6 décembre 1807, sur la demande de Jacques-Antoine Spol, marchand fourbisseur à Metz, et Marie-Flore Juzan Delatour, son épouse,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Charles Juzan Delatour.

Par jugement du 18 décembre 1807, sur la demande de Jean Dignat, fabricant de fayence à Martres,

Le tribunal de première instance à St-Gaudens, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Lasvignes, de la commune de Salces.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande d'Antoine Lafond, et autres intéressés, domiciliés à Bard,

Le tribunal de première instance à Montbrison, département de la Loire, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Etienne Lafond, de la commune de Bard.

Par jugement du 29 novembre 1807, sur la demande de François Thuault, cultivateur à Villandry, arrondissement de Tours, en déclaration d'absence de René Deschamps, son beau-frère, réquisitionnaire de 1793, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis environ 14 ans,

Le tribunal de première instance à Chinon, département d'Indre-et-Loire, a ordonné une enquête contradictoirement avec le procureur impérial, et aussi devant le tribunal de première instance à Tours, même département, lieu de la résidence du présumé absent.

### LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Lyon, du 19 février

6. 5. 26. 2. 53.

## INSTITUT DE FRANCE.

Fin de l'analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut de France.

(Voyez le Moniteur d'hier et d'avant-hier.)

### CHIMIE.

MM. Fourcroy et Vauquelin continuent avec ardeur leurs analyses des produits des corps organisés, et leurs remarques sur les transformations que ces produits peuvent subir; travaux qui ont établi des liaisons si importantes entre la chimie et la physiologie, et qui ont jeté tant de lumières sur celle-ci.

Le suc de l'oignon leur a présenté une huile volatile, âcre et odorante; du soufre, beaucoup de matière sucrée, et de mucilage; une matière végétale animale coagulable par la chaleur; de l'acide phosphorique et de l'acide acétique; du phosphate et du citrate calcaire, lequel ne s'était point encore trouvé dans les végétaux. C'est l'huile des oignons qui leur donne une saveur âcre avant la cuisson, et qui irrite les yeux, et c'est leur soufre qui noircit les vases d'argent, et qui contribue à l'odeur infecte que ce bulbe répand en pourrissant.

L'acide phosphorique libre pouvant dissoudre le phosphate de chaux, a peut-être été utile contre les calculs de cette nature; ce qui aura donné lieu à l'opinion de l'utilité générale du suc d'oignon pour la pierre; mais les calculs d'acide urique et d'oxalate de chaux resteront malheureusement inattaquables pour lui. La fermentation acétueuse du suc d'oignon développe une sorte de manne, laquelle diffère de la matière sucrée dont elle se sépare, en ce que la proportion de l'hydrogène et du carbone y est plus considérable.

La laite des poissons d'eau douce, a offert à ces savans et infatigables chimistes un fait important et entièrement nouveau pour la science; c'est qu'elle contient du phosphore en nature, qui lui est si intimement combiné, qu'il reste uni à son charbon après une décomposition totale, en formant un véritable carbure de phosphore azoté. Des os humains du 11<sup>e</sup> siècle, détachés dans l'ancienne église de Sainte-Genève, et analysés par les mêmes membres, se sont trouvés teints d'un beau pourpre et couverts d'une efflorescence d'acide phosphorique et de phosphate acide de chaux. MM. Fourcroy et Vauquelin jugent d'après cette observation que la mise à nu de l'acide phosphorique, pourrait bien être un des moyens qu'emploie la nature pour décomposer les os et les rendre complètement à la terre.

Nous avons déjà exposé plusieurs fois l'importance que le galvanisme acquiert en chimie, son pouvoir de décomposer l'eau, et l'espérance qu'il a donnée un instant de faire découvrir le radical de l'acide muriatique; espérance à laquelle on a dû renoncer, quand on a vu que cet acide ne paraissait pas, à moins qu'il n'y eût dans l'eau soumise à l'opération quelque parcelle de sel marin ou d'un autre muriate.

Ce pouvoir de la pile vient d'être porté à une très-grande généralité par les expériences successives de plusieurs chimistes, mais principalement de MM. Riffault et Chompré, à Paris, et de M. Humphry Davy, à Londres. Ils ont fourni à la pile des sélénites de toutes les sortes, et ont toujours vu l'oxygène et les principes oxygénés se porter du côté positif; et l'hydrogène, les alcalis, les oxydes des sels métalliques, du côté négatif, soit que l'on employât un seul vase, ou deux vases réunis par une fibre animale, un filet d'arbeste, ou tel autre conducteur. Il faut même admettre, d'après les expériences de M. Davy; que cette décomposition se fait avec tant de force, qu'un acide, par exemple, traverse une fibre humectée d'une dissolution alcaline sans s'y combiner, et réciproquement; résultat bien extraordinaire, et dont plusieurs personnes ne manqueront pas sans doute de tirer des conséquences très-opposées entr'elles.

La classe a cru devoir décerner à M. Davy le prix annuel, fondé par S. M. I. pour le galvanisme, attendu que les expériences de cet habile physicien ont paru aussi exactes, que nombreuses, et ses résultats plus nets, et plus rigoureux qu'aucun de ceux que l'on avait obtenus jusqu'ici sur ce point capital, quelles que puissent d'ailleurs être les vues auxquelles ils conduiront par la suite.

M. Gay-Lussac doit en rendre, dans cette séance, un compte plus détaillé que ne le comporte notre résumé actuel.

M. de Morveau vient d'essayer une application du galvanisme à certains phénomènes intéressans et obscurs du règne minéral, et spécialement au passage d'un sulfure à l'état d'oxyde, sans altération de sa forme primitive; quelque production souterraine d'électricité lui a paru seule expliquer

les faits, et, en soumettant effectivement des sulfures à la pile, il leur a fait subir la même métamorphose.

L'on sait que, de tous les phénomènes du règne minéral, le plus embarrassant peut-être est celui des pierres tombées de l'atmosphère, et tout y semble si nouveau, que nous ne devons pas nous étonner que l'on en cherche encore des explications diverses.

Nous parlâmes, l'année dernière, de la remarque faite par M. Vauquelin, que plusieurs substances métalliques, assez semblables à celles des pierres de l'atmosphère, s'évaporent des hauts fourneaux. M. Séguin s'est attaché à développer tous les faits analogues, reconnus par la chimie, par la médecine ou par l'hygiène, comme les vapeurs si souvent funestes du plomb, celles du mercure, quelquefois si actives sur le corps humain; les phénomènes des sels grimpans; les matières salines que contient l'eau de pluie; toutes les substances métalliques ou autres que le gaz hydrogène peut dissoudre; la quantité d'odeurs et de miasmes sur lesquels nos eudiomètres n'ont aucune prise; il prouve aisément par là que la composition de l'atmosphère nous est bien peu connue, et que plusieurs de ses vapeurs étant fort légères, peuvent s'accumuler dans les régions supérieures; mais la difficulté d'en réunir assez avant la chute pour former des aéroolithes aussi grands que ceux qui ont été observés, reste dans toute sa force malgré ces réflexions, tout importantes qu'elles soient d'ailleurs.

Quant à la chimie ordinaire et de laboratoire, la classe a continué à entendre, cette année, des recherches intéressantes sur l'alcool et les éthers.

M. Théodore de Saussure lui a présenté sur l'analyse de l'alcool et de l'éther sulfurique un travail extrêmement remarquable par son exactitude et par les nouvelles données qu'il fournit à la science. Il a opéré par voie de combustion, soit de l'alcool lui-même, soit de sa vapeur, et par voie de décomposition au moyen de la simple chaleur, il a déterminé par les procédés les plus délicats et les plus rigoureux la quantité de l'eau et de l'acide carbonique produits, ainsi que les quantités respectives de leurs éléments en oxygène, en carbone et en eau; enfin il a tiré un résultat moyen de toutes ses opérations, et conclu pour la composition de l'alcool:

Carbone.....	0.4565
Oxygène.....	0.3785
Hydrogène.....	0.1494
Azote.....	0.0352
Cendre.....	0.0004
	1.0000

Et pour celle de l'éther:

Carbone.....	0.583
Hydrogène.....	0.2214
Oxygène.....	0.1966
	1.0000

Il fait voir enfin que ces deux analyses sont d'accord avec la quantité de l'éther fournie par une quantité donnée d'alcool, et avec l'analyse de ce qui reste après l'éthérification.

Ce Mémoire, plus précieux encore par les méthodes nouvelles dont il enrichit la chimie que par les résultats directs, contient encore plusieurs remarques intéressantes, entr'autres celle-ci, que les vapeurs à tension et à température égale sont d'autant plus pesantes que les liquides dont elles proviennent sont plus volatils.

La théorie de l'éther sulfurique donnée anciennement par MM. Fourcroy et Vauquelin se trouve donc confirmée en ce point, que l'acide n'entre pour rien dans la composition de ce liquide.

Mais il n'en est pas de même pour les éthers formés par l'action des acides volatils sur l'alcool; l'acide entre dans la combinaison, soit tout formé, soit au moins par ses éléments. Nous avons vu, l'année dernière, comment M. Thénard l'a prouvé pour l'éther nitrique. Il a étendu depuis ses recherches aux éthers muriatique et acétique, et montré qu'il s'y rencontre de l'acide, avec le tems ou par la combustion, quoiqu'il y soit si bien masqué que les alcalis ni les autres réactifs connus ne l'en séparent point dans les premiers momens. Y est-il tout entier ou décomposé dans ses éléments? c'est ce qu'il n'est pas facile de décider, malgré l'intérêt de cette décision par rapport à l'acide muriatique. Cependant M. Boulay, pharmacien à Paris, ayant réussi, au moyen du tems, à faire absorber l'éther muriatique par de l'ammoniaque, et ayant retiré séparément de l'alcool et du muriate d'ammoniaque, pense que l'acide et l'alcool étaient simplement combinés ensemble, et il étend cette conclusion aux éthers nitrique et acétique.

Le même M. Boulay est parvenu à préparer de l'éther phosphorique dont la théorie revient à celle du sulfurique.



M. Vauquelin continue son importante analyse des différentes sortes de fer, et ses recherches sur les ingrédients qui occasionnent les mauvaises qualités de quelques-uns.

Un fer qui cassait à chaud sous la main de quelques ouvriers, tandis que d'autres le trouvaient encore passable, n'a donné qu'un six-centième de phosphore et un quatre-centième de chrome. Un autre fer qui s'écrasait sous le marteau à la chaleur blanche, et qui présentait le grain de l'acier sans en avoir la dureté, contenait un trois-centième d'arsenic et un centième de phosphore.

M. Vauquelin s'occupe en ce moment de rechercher par quels moyens on pourrait éviter que le fer ne conservât ces principes dont une si petite quantité altère déjà sensiblement la bonté de ce métal.

M. Gay-Lussac a fait un travail considérable pour apprécier l'action du feu sur les différents sulfates et sulfures, et pour déterminer les cas où l'acide sulfurique se trouve formé ou décomposé. Il a trouvé que cette décomposition s'effectue dans les sulfates métalliques où l'acide est retenu plus fortement, et qu'il passe alors de l'acide sulfureux et de l'oxygène; mais qu'elle n'a pas lieu dans ceux où l'acide est faiblement condensé.

Quant aux sulfures, ils donnent toujours de l'acide sulfureux à une température très-haute; mais à une température basse ils donnent d'autant plus d'acide sulfurique, que l'oxyde de leur métal a plus d'affinité pour lui. Les sulfates terreux et celui d'ammoniaque laissent toujours décomposer leur acide; mais ceux des alcalis fixes ne le font qu'autant qu'ils en auraient en excès. L'acide seul se décompose aussi très-bien par la simple chaleur. De ces recherches résulte l'analyse des deux acides du soufre; 100 parties de ce combustible en prennent 50.61 d'oxygène pour se changer en acide sulfureux, et 85.70 pour devenir acide sulfurique.

Il en résulte aussi l'explication de plusieurs phénomènes compliqués de chimie, et notamment de ce qui se passe lors de la fabrication de l'acide sulfurique par la combustion du soufre dans les chambres de plomb. Le soufre seul ne donnerait que de l'acide sulfureux; mais le nitre qu'on brûle avec, et l'air atmosphérique fournissent l'oxygène surabondant. L'eau est un intermédiaire nécessaire pour unir l'oxygène de l'air à l'acide sulfureux, ainsi que M. Fourcroy l'avait annoncé il y a long-temps.

M. de Morveau a fait part de quelques expériences d'artillerie assez curieuses sur le tems nécessaire à l'inflammation d'une masse donnée de poudre, et sur les effets qui en résultent; c'est parce que la poudre voisine de la lumière s'allume d'abord que le boulet creuse la partie inférieure de la pièce, et que le sabot, c'est-à-dire cette pièce de bois que l'on place derrière le boulet, diminue d'un cinquième dans son diamètre vertical. Des expériences ingénieuses ont fait voir que la poudre grossière s'enflamme plus promptement que la fine. La manœuvre ordinaire du canon exige que le boulet coule librement dans la pièce, et l'intervalle nécessaire pour cela diminue beaucoup de la force de la poudre. Mais une chose singulière, c'est qu'en diminuant cet intervalle dans un mortier d'épreuve, et en rendant le globe trop juste, il s'est fait une perte plus grande encore, probablement parce que l'explosion en comprimant momentanément le globe dans le sens longitudinal, le dilatait dans le sens transversal, et qu'alors il y avait un frottement trop violent de bronze sur bronze. L'expérience prouvant que les balles de plomb pressées dans des carabines n'ont pas cet inconvénient, M. de Morveau a essayé des boulets cylindriques en arrière, et munis d'un anneau de plomb, et il leur a trouvé un très-grand avantage; mais comme leur manœuvre serait plus lente, on ne pourrait guère les employer que dans des batteries de position.

M. le comte de Rumfort a communiqué des expériences curieuses relatives à l'action générale des affinités, et qui prouvent que deux liquides peuvent rester long-temps superposés, sans se mêler complètement, quoique leur nature les y dispose. Une dissolution saturée de sel marin, a été recouverte d'eau distillée: une goutte d'huile de romarin, plus pesante que l'eau pure, et plus légère que la salée, se tenait entre deux, et servait d'indice des progrès du mélange, elle ne montait que de deux ou trois lignes par jour.

#### MÉDECINE.

La classe a eu cette année à réparer la perte qu'elle a faite de M. Lassus, membre de la section de médecine et de chirurgie: des mémoires, de grands ouvrages mêmes ne seraient pas en ce genre des titres suffisants, il faut encore aux hommes qui pratiquent les arts salutaires, le suffrage du public et les bénédictions de ceux qu'ils ont rendus à la vie ou au bien-être. Le choix de la classe est tombé sur M. Percy, depuis long-temps son correspondant, qui réunissait toutes ces sortes de titres, et auquel ses fonctions de chirurgien en chef de la grande armée, en donnaient encore de

plus particuliers; les ennemis eux-mêmes lui ont donné des témoignages éclatants de leur estime, et l'Académie Josephine de Vienne nous avait devancés, l'élevant au milieu de la guerre, et déclarant expressément le faire pour reconnaître les soins qu'il avait donnés aux prisonniers autrichiens blessés. C'est un trait à la fois honorable pour le chef magnanime qui a donné constamment des ordres si généreux, et pour le médecin qui les a exécutés avec tant de zèle, de lumières et d'activité.

Tous les officiers de santé de l'armée partagent ce dévouement et cette humanité, et au milieu des travaux que la manière actuelle de faire la guerre rend si pénibles, plusieurs savent encore trouver du temps pour étendre les limites de la science, en consignait par écrit les observations intéressantes que leur présentent les circonstances où ils se trouvent, et les pays où ils sont si rapidement transportés.

M. Roussille-Chamseru a adressé de Posen deux Mémoires sur la *plique polonoise*, dans lesquels il envisage d'une manière nouvelle cette maladie fameuse. On sait qu'elle consiste dans un entortillement, un feutrage de cheveux, qui forment tantôt une calotte impénétrable, tantôt des mèches plus ou moins longues, plus ou moins nombreuses; l'opinion publique l'attribue à un vice dans l'accroissement du cheveu, soit idiopathique, soit symptôme ou crise salutaire de quelque affection, et la regardent comme endémique en Pologne; quelques-uns même la croient contagieuse: on pense généralement qu'il est dangereux de couper les cheveux pliqués, et qu'il peut en résulter des ophthalmies et d'autres maux plus ou moins graves.

M. de Chamseru assure avoir constaté que l'entortillement ne commence pas à la racine, mais plus bas, et dans la partie des cheveux qui existe depuis long-temps; et que le cheveu lui-même n'augmente point de grosseur, ne ramolît point, ne devient point sensible comme on l'a écrit. Non-seulement il n'a jamais vu couler de sang ni d'autre humeur des cheveux coupés et n'a pu trouver personne qui lui ait dit en avoir vu, mais il cite plusieurs exemples de personnes qui ont coupé leur plique sans inconvénient, et qui en ont prévenu le retour en se peignant régulièrement; enfin, il s'est assuré que ceux qui portent les cheveux courts et propres n'en sont jamais atteints.

M. de Chamseru conclut de toutes ces observations, que la plique n'est point une maladie, mais bien un simple effet mécanique de la malpropreté trop commune en Pologne, et des bonnets épais dont on y fait usage; et que les souffrances qui l'accompagnent lui sont entièrement étrangères, ou viennent, tout au plus, du tiraillement qu'opère sur le cuir chevelu et sur le péricrâne la masse lourde et grasse que le préjugé conserve sur la tête.

M. Larrey, chirurgien de la garde impériale, qui a aussi présenté un mémoire sur ce sujet, pense comme M. Chamseru, qu'il n'y a point d'inconvénient à couper les cheveux pliqués, quand d'ailleurs on prend soin de préserver la tête contre le froid; il pense bien que la malpropreté et le préjugé contribuent à multiplier cet état dégoûtant des cheveux, mais il ne croit pas que sa première origine ne puisse être due quelquefois à une altération dans le bulbe du cheveu, occasionnée par un vice siphilitique ou scrofuleux.

On conçoit en effet qu'une pareille altération pourrait augmenter la sécrétion de la matière du cheveu ou rendre cette matière plus molle, plus gluante, et le disposer à la plique; on pourrait donc fort bien couper celle-ci sans être dispensé, pour en empêcher le retour, d'ajouter aux soins de propreté un traitement convenable à l'affection principale.

Pour décider entièrement cette question, il faudrait suivre comparativement la croissance des cheveux dans les personnes saines et dans celles qui ont la plique; mesurer exactement de combien ils croissent dans un tems donné; en comparer le diamètre au microscope; en faire l'analyse chimique, ainsi que celle de l'humour qui les enduit; en un mot, y appliquer tous les moyens de la physique moderne. C'est à quoi les médecins polonais et ceux des Français en Pologne vont sans doute être excités par la discussion dont nous venons de rendre compte.

Deux des médecins, membres de la classe, se sont occupés d'une espèce particulière d'affection, dont le siège est sur-tout dans les membranes, appelées muqueuses, qui tapissent toutes celles des cavités de notre corps, qui communiquent avec le dehors, comme les intestins, le poulmon et la vessie. Elles s'enduisent dans certaines maladies, tantôt inflammatoires, tantôt catarrhales, d'une matière gélatineuse ou albumineuse provenant de l'épaississement de leur muco-sité naturelle, et forment des couches plus ou moins épaisses, tellement tenaces qu'elles s'élèvent par lambeaux continus que l'on a pris

quelquefois pour des portions de vraies membranes organisées.

M. Portal a considéré ces fausses membranes d'une manière générale, et décrit leurs divers degrés de ténacité et de dissolubilité, selon leur siège et selon les maladies qui les ont occasionnées. Il a rapporté plusieurs histoires de ces maladies, de leurs traitemens et de leur issue.

M. Desessarts est occupé plus particulièrement des fausses membranes des voies aériennes; et sur-tout de celle qui se forme dans cette maladie des enfans, connue sous le nom de *croup*; et dont les effets sont si cruels, parce qu'à cet âge où le larynx est encore peu développé, un embarras léger en lui-même peut arrêter la respiration. M. Desessarts indique aux parens les moyens de reconnaître ce mal dangereux dès sa première invasion; il leur fait sentir vivement le danger du moindre retard; il examine le mal en lui-même, distingue les symptômes particuliers qui peuvent en aggraver la nature; les vomitifs lui paraissent le remède essentiel: on peut les aider par un vésicatoire sous la gorge; mais la saignée n'est utile que dans les cas de plethore manifeste.

M. Sabatier a traité d'une sorte de tumeur assez rare produite par la bile, retenue dans la vésicule du fiel par un engorgement du canal colédoque; on la reconnaît à sa fluctuation, à son peu d'adhérence aux parties environnantes, et au caractère ordinairement bilieux de ceux chez qui on l'observe. M. Sabatier montre le danger qu'il y aurait à y appliquer des émoulliens, ou même à l'ouvrir, comme le célèbre J.-L. Petit l'avait cependant conseillé; et il rapporte deux cures heureuses qu'il en a faites, par les apéritifs spécialement appropriés aux maladies du foie.

Le même membre a rendu compte de certains épanchemens de sang qui se font dans la péricarde, et communiqué une observation d'un dépôt purulent de la même cavité qui s'est fait jour au-dessus de la clavicle.

M. Portal a encore parlé de certaines tumeurs ou excroissances charnues, qui se forment dans l'intérieur du canal alimentaire, et dont il a vu quelques-unes se détacher sans inconvénient pour le malade.

M. Séguin a continué ses expériences sur la vertu de la gélatine contre les fièvres intermittentes, et dans un Mémoire présenté à la classe, il annonce les avoir portées aujourd'hui à plus de sept cents, dont il raconte en détail les plus intéressantes. Il se flatte que l'efficacité de ce remède sera bientôt universellement reconnue.

Il serait intéressant d'appliquer à cet objet les méthodes des tables comparatives, employées depuis quelque tems avec tant de succès en médecine, et qui offrent d'un coup-d'œil le tableau d'une épidémie, ou les résultats de la longue pratique d'un hôpital.

M. Pinel nous en a présenté cette année un exemple remarquable, concernant le traitement des femmes aliénées de la Salpêtrière.

OUVRAGES IMPRIMÉS.

A tous ces travaux qui ont occupé plus ou moins directement la classe dans ses séances particulières pendant l'année qui vient de s'écouler, nous devons ajouter les principaux ouvrages que ses membres ou ses correspondans ont publiés pendant le même espace de tems, et que nous n'avons pas encore cités dans ce qui précède.

M. Olivier a terminé d'une manière bien intéressante la relation de son voyage en Orient par la description de la Perse et par le récit des troubles qui ont agité cette malheureuse contrée pendant ces dernières années. Ceux des membres de la classe qui sont attachés au Muséum d'histoire naturelle, ont continué les Annales de cet établissement, ouvrage digne d'être mis à côté des recueils académiques les plus importants, et auquel les difficultés des tems n'ont point empêché jusqu'à présent de donner la magnificence nécessaire à l'histoire de la nature.

M. Chaptal a enrichi les arts chimiques d'une nouvelle édition corrigée et augmentée de son *Art de faire le vin*, d'un *Traité sur l'art de teindre le coton en rouge*, et sur-tout de son grand ouvrage en 4 volumes, intitulé: *Chimie appliquée aux arts*, où il cherche à-la-fois à faire pénétrer dans les ateliers les lumières de la science, et à présenter aux réflexions des savans les faits que découvre la pratique journalière des artistes.

Enfin M. Brongniart, correspondant, a publié pour l'usage des lycées, des *Elémens de minéralogie*, où la science est exposée dans toute sa rigueur, et où les usages des minéraux et les procédés qui s'exercent sur eux sont décrits avec plus de soin que dans aucun autre ouvrage de ce genre.



## INDUSTRIE NATIONALE.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT  
POUR L'INDUSTRIE NATIONALE.Extrait du procès-verbal de la séance  
du décembre 1807.

Au nom d'une commission spéciale, M. Gillet-Laumont lit le rapport suivant :

Messieurs,

Les intéressés à la manufacture de vernis sur métaux, et sur cartons, établie à Paris, rue Martel, n° 10, sous la raison Montcloux, Janvry, et Flamare, ont demandé à la Société d'encouragement de nommer des commissaires, pour examiner l'étendue des objets traités dans leur manufacture, apprécier les soins et les sacrifices qu'ils ont dû faire pour parvenir à l'infériorité des prix où ils sont arrivés, comparativement avec des objets analogues, fabriqués en Angleterre; enfin estimer le mérite et l'utilité des tôles, et des cartons vernis qu'ils fabriquent aujourd'hui.

La Société ayant chargé MM. Molard, Perrier et moi, de prendre une nouvelle connaissance de cet établissement anciennement connu, nous l'avons examiné sous les divers aspects que nous venons d'énoncer, et nous avons reconnu :

1°. Que la manufacture renferme de vastes ateliers de forgerons, de fondeurs, de limeurs, ferblantiers, tôliers, colleurs, modeleurs, tourneurs, sculpteurs, cizeleurs, de peintres, décorateurs, vernisseurs, polisseurs, etc. Nous y avons vu de grandes et nombreuses étuves pour la dessiccation des cartons, et des vernis gras, que l'on y emploie, des balanciers, des lami-noirs, des découpoirs, et une multitude d'autres instruments propres à exécuter les commandes les plus étendues que l'on pourrait y faire.

2°. En examinant, et comparant les produits en total de cette manufacture, avec des objets analogues faits en Angleterre, nous avons trouvé qu'ils ne leur cédaient en rien pour le brillant des couleurs, et la solidité des vernis; qu'ils les surpassaient souvent, pour l'élégance des formes, la beauté des peintures et des dorures; enfin que les entrepreneurs de cette manufacture avaient apporté, dans les prix des tôles vernies, une diminution considérable relativement à ceux anciens (1).

Relativement aux objets fabriqués en carton, nommés *laques français*, peut être plus durables, à certains égards, que ceux en tôle, nous avons trouvé qu'ils étaient environ un tiers plus légers et d'un quart meilleur marché, et qu'ils avaient le mérite important de pouvoir se prêter, avec facilité et économie, à toutes les formes qu'exige l'architecture.

Cette invention due au célèbre Martin, dont les vernis firent, dans le siècle dernier, l'admiration de toute l'Europe, n'était, depuis longtemps en usage parmi nous, que pour quelques objets communs; tandis que les Anglais, frappés de l'utilité de la découverte de Martin, pour donner au carton une solidité prouvée par l'usage qu'il en fit pour l'intérieur même de ses tabatières, en ont formé des manufactures considérables, beaucoup plus importantes pour le commerce que l'on ne pense communément.

C'est un procédé analogue que l'on suit, depuis la fin de 1806, à la manufacture de la rue Martel, pour contrefaire avec plus de solidité, les anciens laques noirs et rouges venant de la Chine, et en faire de toute couleur, pour exécuter des socles, des vases, des colonnes imitant de marbre, le porphyre, l'albâtre, le jaspe, le lapis, etc., de manière qu'il n'y a que la beauté du poli (l'excès de perfection) qui décèle l'ouvrage de l'art à côté de celui de la nature.

(1) Nous y avons remarqué avec intérêt un porte-bouteille bordé en argent, plaqué, d'une très-bonne exécution, qui du prix de 27 fr. a été réduit à celui de 14 fr. 75 c., et pour les commerçants à celui de 13 fr., en les faisant jouir de la remise de 15 pour cent. Les sceaux en tôle, à gros rebords et avec anneaux, pour bains de pieds, étaient précédemment à 51 fr. la pièce au public; ils sont aujourd'hui à 38 fr. Des sceaux beaucoup plus grands, à gros bords, mais sans anneaux, lesquels sont inutiles, exécutés en carton, peints et vernis de même que la tôle, sont à 29 fr. au public.

Nota. Tous ces objets ont été mis sous les yeux de la Société.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être en ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n° 14.

Les propriétaires de cette grande manufacture nous paraissent avoir bien mérité de l'industrie, du commerce et des arts, en enlevant aux Anglais cette invention due à un Français, et en la rapportant dans son pays natal (2).

Le même établissement renferme un dépôt considérable à prix fixe, d'objets de luxe et d'utilité; décorés de peintures, de dorures, exécutés à la main et mécaniquement, et ornés de bronze d'or moulu, d'une belle exécution; on y trouve en outre, à un prix bien inférieur, les mêmes ornemens montés en métal blanc malleable, revêtus d'une dorure à l'huile, imitant le beau mat de l'or et son bruni, avec assez de perfection, pour tromper souvent l'œil de l'amateur (3).

Après avoir donné une idée de cette belle manufacture, nous croyons devoir fixer un instant l'attention de la Société sur ses progrès successifs, et sur les résultats heureux qu'ils doivent avoir.

Aux expositions des produits de l'industrie de l'an 5, l'an 9 et l'an 10, elle obtint, sous les noms de Delorme et Dubaux, les distinctions de premier ordre; à celle de 1806, MM. Montcloux et Janvry exposèrent leurs laques français, avec un grand nombre de tôles vernies et de dorures, et obtinrent les mêmes succès. On y a admiré les formes heureuses de beaucoup d'objets, et la beauté de l'exécution des parties composantes d'un vase en cuivre verni, de plus de 3 mètres de hauteur (10 pieds) exécuté dans le style Egyptien, lequel est actuellement dans le palais de l'EMPEREUR.

Aujourd'hui tous ces produits sont encore perfectionnés, soit sous le rapport du fini, soit sous celui de la solidité, ou de la modération du prix. La Société apprendra, sans doute, avec satisfaction, que cette belle manufacture commence à éprouver les effets de la paix continentale, et à recevoir la récompense de ses soins et de ses travaux. Des commandes étendues pour des pays étrangers, viennent de lui être faites; et bientôt elle réalisera l'espoir des Français, celui de posséder une fabrique comparable sous tous les rapports, à ce que l'étranger a formé de plus parfait en ce genre.

Nos commissaires proposent à la société de témoigner publiquement à MM. Montcloux, Janvry et Flamare, aujourd'hui propriétaires de cette manufacture, la satisfaction qu'elle éprouve, en considérant leurs succès pour la fabrication des tôles vernies, et particulièrement pour celle des laques français.

Le conseil d'administration approuve le rapport ci-dessus, en adopte les conclusions, et arrête qu'il sera inséré dans le Bulletin.

Pour extrait conforme,

Signé, MATH. MONTMORENCY, secrétaire-adjoint.

## LIVRES DIVERS.

*Musarion ou la philosophie des Grâces*, poème en trois livres, traduit de l'allemand de Wieland. Un vol. in-18 avec gravures.

Prix, 1 fr. 50 cent. pour Paris, et 1 fr. 80 c. franc de port.

A Paris, chez Gilbert, libraire, rue Serpente, n° 10.

*Traité d'accouchement, de maladies des femmes, de l'éducation médicale des enfans, et des maladies propres à cet âge*; par C. M. Gardien, membre de la Société de Médecine de Paris, etc. — Quatre forts vol. in-8° de près de 600 pages chaque, caractère petit-romain, grande justification.

(2) Tous les objets qui en sont susceptibles sont revêtus de lames de cuivre plaquées en argent, ce qui ajoute à leur agrément, les préserve de frottement, et prolonge leur durée. Pour constater la solidité de ces laques, nous avons versé alternativement, et à plusieurs reprises, de l'eau froide et de l'eau bouillante dans un gobelet de carton vernissé, nous l'y avons laissé séjourner pendant dix jours, le gobelet n'a été aucunement altéré, et l'eau n'a contracté aucun goût.

(3) Cette dorure au vernis sur métal, qui permet d'exécuter les sculptures les plus riches et les plus délicates, avec beaucoup plus de solidité que les dorures sur bois, et au quart environ du prix des dorures sur cuivre, donne la facilité de décorer une infinité d'objets que sans cela on ne saurait entreprendre. Cette dorure a même assez de solidité pour servir à de garnitures de cheminée exposées au grand feu.

Prix, 22 fr. 50 cent. pour Paris, et 30 fr. par la poste.

A Paris, chez Crochard, libraire, rue de l'Ecole de Médecine, n° 3.

*Wilyod de Sottembourg, ou le Prétendu sans Future*, roman comique; par M. de Villers-Vermont. Deux vol. in-12.

Prix, 3 fr., et 4 fr. franc de port.

*Romans du Nord*, imités du russe et du danois, de Karamsin et de Sülm; par Henri de Coiffier. Nouvelle édition, revue par le traducteur. Trois vol. in-12.

Prix 6 fr., et 7 fr. 50 c. franc de port.

*L'Opinion*, poème; par Marie-Louis-Joseph de Boileau, de l'Athénée des arts, et de la Société académique des arts. Broch. in-8°.

Prix, 60 c., et 70 c. franc de port.

Ces trois ouvrages se trouvent à Paris, chez Fréchet, libraire-commissionnaire, rue du Petit-Lion Saint-Sulpice, n° 21 et 24.

*Choix de beaux Exemples*, tirés des auteurs anciens et modernes, pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, 1807. Un vol. in-12.

Prix, 2 fr. 50 c., et 3 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Brunot-Labbe, libraire, quai des Augustins, n° 33; et à Lyon, chez Rolland et Rivoire aîné, libraires.

## SPECTACLES.

*Académie Impériale de Musique*. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, *Œdipe à Colone*, et *Psyché*. Mlle. Joséphine Aimand continuera ses débuts par le rôle d'Antigone dans l'opéra.

*Théâtre Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, *Manlius*, et...

*Théâtre de l'Impératrice*, rue de Louvois. Par l'Opéra-Comique, la *Griseida*, pour la continuation des débuts de D. Gracia. — Demain, la 1<sup>re</sup> repr. de M. Têtu, ou la *Cranomanie*, com. folie en un acte et en prose.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, *Anna*, et l'Opéra-Comique. Mlle. Cleval, fille de l'acteur de ce nom, et qui n'a paru sur aucun théâtre, débute par le rôle de Laure.

*Théâtre du Vaudeville*, rue de Chartres. Aujourd'hui, le *Vieux Chasseur*, la *Marchande de Modes*, et la *Veillée villageoise*. — Demain, la 1<sup>re</sup> repr. de *Haine aux Femmes*, vaud. en un acte.

*Théâtre des Variétés*, boulevard Montmartre. M. Dupincau, le *Panorama de Momus*, le *Suicide de Falcise*, et *Cadet Roussel* chez Achmet.

*Théâtre de la Gaîté*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la *Tête du Diable*, et le *Flambeau de l'Amour*, mél., et les *Amours de Montmartre*.

*Ambigu-Comique*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, l'*Illustre aveugle*, et la *Forêt-Noire*.

*Théâtre Montansier*, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, M. Ravel aîné dansera un pas de demi caractère nouveau, et autres exercices. La 3<sup>e</sup> repr. des trois Rochers enflammés.

*Cirque Olympique de MM. Franconi, fils*. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et les Folies et Aventures de Don-Quichotte et de Sancho.

*Panorama*. Les vues de la ville d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon*, rue du Lycée, près le Palais-Royal; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Tous les jours, à huit heures du soir.

*Théâtre de la Nouveauté*, rue de Grenelle Saint-Honoré, hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à huit heures, une représentation. Il doublera de zèle pour mériter les suffrages du public.

*Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre*, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.